

Vélèches par Argentière H^r Lami
Hôtel du Col des Montets
3. Août 1904

Monsieur,

Votre lettre est venue me
trouver en Savoie, et je
suis toute confuse de ne
pas vous avoir répondu plus
tôt. Je porte pourtant
un grand intérêt à votre
cause et j'ai suivi avec
beaucoup de tristesse tous

ce qui a eu lieu depuis
le commencement de l'année
à la Coopération des Idées.

Je vous ai plainte bien
vivement, car je crois que il
y a rien de plus terrible que
de voir ainsi dévier une
œuvre à laquelle on s'est
donné tout entier, qui est
votre raison de vivre.

J'admire votre courage,
et je désire vivement que
la nouvelle Coopération
devienne un foyer de vie.

Mais il est bien difficile de
réussir complètement sans une
tâche du genre de celle que
vous entreprenez, c'est même
impossible, et pourtant elle
doit être faite et reprise incessamment.
Vous devez vous attendre à
des déceptions sans cesse renouvelées
et trouver, malgré cela, sans
votre amour de l'humanité,
une force contre le découragement.

Votre desir est de mettre au
jour ce qu'il y a de meilleur,
de plus pur sans l'homme,
vous n'acceptez aucun sentiment

bas, intéressé. Hélas, même chez
les meilleurs le mal existe, et
leur vie n'est qu'une lutte, avec
souvent des défaites, contre le
mal qui est en eux et qu'ils
voudraient terrasser.

Courage, donc, mais ne vous étonnez
pas des résistances, des pertes. Plaignez
ceux qui ne peuvent vous
servir, eux sont vraiment
malheureux, et non vous.

Je vous envoie, un mandat
de 20^{fr} pour votre sœur, et
vous renouvelle mes excuses
de ne l'avoir pas fait plus
tôt.

P. Grosjean

en temps ordinaire

1 B. République

Vesaleux